

Au diable vauvert
La Laune
30600 Vauvert
04 66 73 16 56
contact@audiable.com
www.audiable.com



AU DIABLE VAUVERT

REVUE DE PRESSE

Yves Charnet *Lettres à Juan Bautista (vingt ans après)*

« Avec ses *Lettres*, Yves Charnet s'invente une famille : celle de ceux qui cherchent, dans la langue, l'habit de lumière qui les fera tenir droit devant la mort. Mais l'homme sous l'habit de lumière est toujours nu et c'est cette nudité-là que traque, d'une certaine façon, la poésie en prose de l'écrivain. La nudité de la vie. »

Thierry Guichard, *Le Matricule des Anges*

« Une merveille du genre dans la continuité ininterrompue de l'œuvre d'autofiction entrepris sans relâche par ce poète de la prose. »

Christian Saint-Paul, *lespoetes.site*

« Tout ce livre, ces 400 pages, c'est un portrait dans l'autre, une autruifiction où la vie du *torero* fait écho à celle de l'écrivain. »

Christian Saint-Paul, *lespoetes.site*

« Reconnu pour son style unique qui filtre avec la poésie et l'autofiction, Yves Charnet offre un hommage poétique et profondément personnel à Juan Bautista, illustre *torero* surnommé le "Roi de France" des arènes. »

Hocine Bouhadjera, *Actualité*

« Yves Charnet donne de l'éclat à une langue superbe, à l'image de ce costume de lumières qu'abordent les toreros. C'est beau, émouvant, mélancolique. Un style unique.»

Gilbert Lamarque, *Cositas de toros*

« Ce texte est poétique, grandiloquent, il susurre parfois, à d'autres moments, il crie, il lacère l'horizon, il s'embourbe, se démène comme un beau diable. Ces lettres racontent une adoration, une illumination, quelque chose qui trouble la vue à jamais. Charnet ne psychologise pas, il crée de la littérature. »

Thomas Morales, *Causeur.fr*

« Ce roman de sable, de joie, de découragements, de tremblements et de peurs sonne comme une charge sauvage, un soir de printemps dans l'ovale de Nîmes. »

Philippe Chauché, *La Cause Littéraire*

PRESSE

La Matricule des anges – mai 2024

RADIO

Lespoetes.site – 07/05/2024

Lespoetes.site – 14/05/2024

Radio Alliance – 26/05/2024

INTERNET

Actualité – 28/04/2024

Cositas de toros – 01/05/2024

Causeur.fr – 12/05/2024

La cause littéraire – 23/05/2024

L'ASSASSIN DU DIMANCHE de Leslie Kaplan

Peur sur la ville, des mois que ça dure, cette terreur. Un homme tue des femmes, seulement le dimanche... Pas plus épais qu'un missel de poche, le nouveau roman de Leslie Kaplan s'ouvre sur cette situation : des féminicides en série dans Paris. Il faudra Eva, qui « détestait les hommes, à part Kafka, son héros », Eva et son volontarisme communicatif, pour réagir, ne plus subir. Sous son impulsion, un collectif s'organise du côté de Bastille, qui accueille des femmes de tous âges et de tous horizons. On y fait connaissance, on y cogite pour tenter de débusquer le « Sunday killer », on y réfléchit, aussi, aux formes de la domination masculine. L'autrice raconte peut-être moins la traque d'un tueur pathologiquement misogyne (à travers des patrouilles dans la capitale quadrillée en secteurs), qu'elle ne raconte des histoires de femmes. Outre Eva, l'inspiratrice de ce groupe de parole et d'action, on suit Aurélie, Jacqueline, Anaïs, Stella, Louise, autant d'expériences différentes de la vie, autant de sensibilités qui se croisent, se confrontent parfois.

Cette convergence des femmes au sein d'un collectif de lutte agit comme un révélateur de ce que chacune porte en elle. Il est le lieu d'une mise en mouvement contre la passivité et d'une mise en mots de soi. S'engager ici, à ce moment-là, dans cette atmosphère délétère, dit quelque chose de la prof de philo, de l'ex-braqueuse passée par la case prison, de la fille-trop-belle sosie d'Anita Ekberg, de l'ouvrière dans une usine de biscottes, de la théâtréuse. Leslie Kaplan délie les langues sans faire étalage de thèses. Elle n'expose pas des vies comme des planches entomologiques, non, elle donne corps et voix en raboutant des bribes du passé des unes et du présent des autres. La sobriété de l'écriture, flirtant avec l'oralité souvent, sait se faire évocatrice pour dire ces vies mobilisées, décousues mais combatives. Bref, c'est un patchwork métaphorique : voilà des femmes qui ne sont plus spectatrices mais actrices de leur vie.

Anthony Dufraisse

Autoportrait dans l'arène

LE NOUVEAU LIVRE D'YVES CHARNET EST LE FRUIT DE VINGT ANS D'ÉCRITURE. ET DE FASCINATION POUR CES PANTINS DE CORRIDA QUI AFFRONTENT LES CORNES POUR ÉCRIRE LEUR PROPRE LÉGENDE.

En 2008, paraissait le très beau *Lettres à Juan Bautista* (La Table ronde) où Yves Charnet en suivant les traces du jeune torero arlésien continuait sa quête autobiographique débutée dès son premier livre, *Proses du fils*. Il n'était pas nécessaire de se compter parmi les aficionados pour lire ce livre qui mêlait l'intime de son auteur, son addiction pour les corridas et le portrait sensible du jeune « *Arlequin d'Arles* ». La langue, radicalement lyrique en même temps qu'empêchée (retenue sans cesse par des points qui arriment la phrase au sol), tournait autour d'un double manque : celui de l'auteur, fils sans père, et celle du jeune Jean-Baptiste Jalabert, fils de Luc, artiste sans mots des arènes de France et d'Espagne.

Septembre 2019, le comédien Arnaud Agnel joue au théâtre d'Arles son adaptation du livre de Charnet. L'auteur y assiste, Juan Bautista, redevenu Jean-Baptiste Jalabert aussi, ainsi que l'éditrice Marion Mazauric qui exprime auprès de l'auteur son désir de republier le livre en version poche. Cette adaptation théâtrale et cette demande de l'éditrice, Charnet en fait les raisons de cette nouvelle version, modifiée et allongée. On peut imaginer d'autres raisons à cette réécriture totale (il ne s'agit pas seulement de prolonger le livre jusqu'à la fin de la carrière du torero, en 2018) : ce double portrait en fragments fouille le mystère d'être artiste. La tauromachie comme « *art analphabète. Un art sans œuvres* » donne à l'écrivain l'impression d'assister à « *de la poésie en plein air* » et fait écho à sa propre pratique de l'écriture autobiographique (plus qu'autofictionnelle) qui tente, chez lui, de recouvrir le vide, le gouffre originel. Faire le portrait de Bautista permet à l'écrivain de faire le sien propre. Derrière l'homme de lumières, l'écrivain voit des ombres qui renvoient à ses propres ténèbres. Il saisit cette part obscure qui va conduire Bautista à abandonner une première fois l'épée, les *ruedos* et la route de Madrid, à 22 ans seulement : « *Votre façon de vous effondrer m'aura paradoxalement rapproché de vous. Votre façon de tomber plus bas que terre. Il finit toujours par venir ce jour où on n'est plus qu'un pantin lézardé par sa propre imposture.* » Le vouvoiement tenu tout au long du livre, malgré les liens qui rapprochent les deux hommes, est un miroir sans tain. Il s'adresse tout autant au toréador qu'à l'enfant meurtri de Nevers. L'imposture, Yves Charnet la fait sien plus d'une fois : se grimant en groupie enamourée que le toréador doit repousser, s'avalissant dans l'attente alcoolisée de son idole, parmi les gourmettes en or, et les coupes de champagne d'un *mundillo* de comédie. Chacun toréé devant ses propres monstres et si le toréador risque la mort, c'est sa vie que risque le poète.

L'écrivain n'avance pas seul entre ombres et lumières : il est accompagné de livres lus et abondamment cités (écrivains de la corrida, romanciers et poètes), de chansons populaires (Sardou, Lama), de musiciens d'arènes (Nougaro, Vicente Amigo). Baudelaire lui permet d'affirmer que « *la tauromachie peut être considérée comme une littérature. Une littérature sans phrases ; une énergie picturale.* » Et si les paroles des chansons venues de l'enfance se glissent dans la prose poétique d'Yves Charnet, c'est peut-être parce que l'auteur s'invente aussi une famille : celle de ceux que l'émotion déborde et qui cherchent dans la langue le corset, l'habit de lumière, qui les fera tenir droit devant la mort. Une scène clé du livre est la description d'une photo où l'on voit l'habillage du torero dans une chambre d'hôtel. Jean-Baptiste Jalabert devient Juan Bautista devant Luc, son père, qui ne le regarde pas, plongé comme son fils, dans le combat à venir. L'homme sous l'habit de lumière est toujours nu et c'est cette nudité-là que traque, d'une certaine façon, la poésie en prose de l'écrivain. La nudité de la vie.

T. G.

Lettres à Juan Bautista (vingt ans après), d'Yves Charnet
Au Diable Vauvert, 392 pages, 22 €



NOS ÉMISSIONS

PODCASTS

GRILLE

A PROPOS

VOS SORTIES



info



Yves Charnet. Lettres à Juan Bautista.

SUIVEZ-NOUS

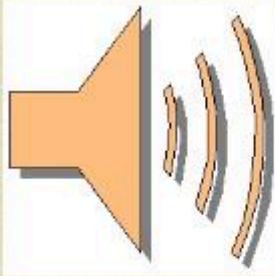


Yves Charnet. Lettres à Juan Bautista.

26 MAI 2024 [LA ROUTE DES TOROS](#) □ 45MIN



<https://radioallianceplus.fr/podcast/yves-charnet-lettres-a-juan-bautista/>



Yves CHARNET

RETOUR



L'émission est entièrement consacrée à

Yves Charnet

pour la parution de son dernier livre :

**« Lettres à Juan Bautista
(Vingt ans après) »**

éd. Le Diable Vauvert, 392 p, 22 €.

Le mot de l'éditeur :

Été 2023. Yves Charnet replonge dans les lettres adressées à Juan Bautista de 2001 à 2006, avant qu'il ne devienne l'une des grandes figures de la tauromachie française.

Les turbulents débuts du torero :

brusque interruption de sa carrière en 2003

puis retour miraculeux en 2005.

Un destin hors-normes s'écrit à la pointe des cornes.

Jusqu'au triomphe du 15 août 2006

et sa légendaire faena sous le déluge de Dax.

Que reste-t-il de nos Années Bautista ?

Vingt ans après, pareille recherche du temps perdu

prolonge le geste littéraire de

l'écrivain-matador Yves Charnet.

L'afición est le fil rouge du poète égaré

dans le dédale des temporadas d'après l'an 2000.

À la poursuite de Juan B., le double impossible.

De la crise de la quarantaine aux angoisses de la soixantaine, chaque vie d'homme finit par ressembler à une grande corrida.

Un livre « d'autrui-fiction » près de 400 pages de « proésie », une merveille du genre dans la continuité ininterrompue de l'œuvre d'autofiction entrepris sans relâche par ce poète de la prose depuis la révélation que fut son premier livre :

« Proses du fils »

(La Table Ronde et coll. poche La Petite Vermillon)

Entretien avec Christian Saint-Paul

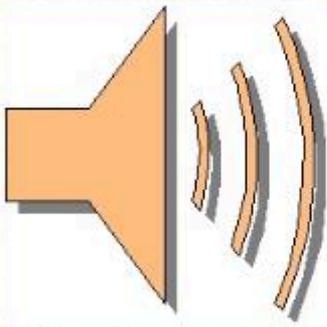
et lecture d'extraits du livre.

Cet entretien pour un livre aussi dense

ne pouvant se terminer en une seule émission

sera poursuivi la semaine suivante.

14-05-2024



Yves CHARNET

RETOUR



Poursuite de l'émission de la semaine précédente

Entretien avec **Yves Charnet**

à propos de son dernier livre :

**« Lettres à Juan Bautista
(Vingt ans après) »**

éd. Le Diable Vauvert, 392 p, 22 €.

Le mot de l'éditeur :

Été 2023. Yves Charnet replonge dans les lettres adressées à Juan Bautista de 2001 à 2006, avant qu'il ne devienne l'une des grandes figures de la tauromachie française.

Les turbulents débuts du torero :

*brusque interruption de sa carrière en 2003
 puis retour miraculeux en 2005.*

Un destin hors-normes s'écrit à la pointe des cornes.

Jusqu'au triomphe du 15 août 2006

et sa légendaire faena sous le déluge de Dax.

Que reste-t-il de nos Années Bautista ?

Vingt ans après, pareille recherche du temps perdu

prolonge le geste littéraire de

l'écrivain-matador Yves Charnet.

L'afición est le fil rouge du poète égaré

dans le dédale des temporadas d'après l'an 2000.

À la poursuite de Juan B., le double impossible.

De la crise de la quarantaine aux angoisses de la soixantaine,

chaque vie d'homme finit par ressembler à une grande corrida.

Un livre « d'autruifiction » près de 400 pages

de « proésie », une merveille du genre

dans la continuité ininterrompue de l'œuvre

d'autofiction entrepris sans relâche

par ce poète de la prose depuis la révélation

que fut son premier livre :

« Proses du fils »

(La Table Ronde et coll. poche La Petite Vermillon)

Entretien avec Christian Saint-Paul

et lecture d'extraits du livre.

<https://lespoetes.site/son/2024/2024-05-07.mp3>

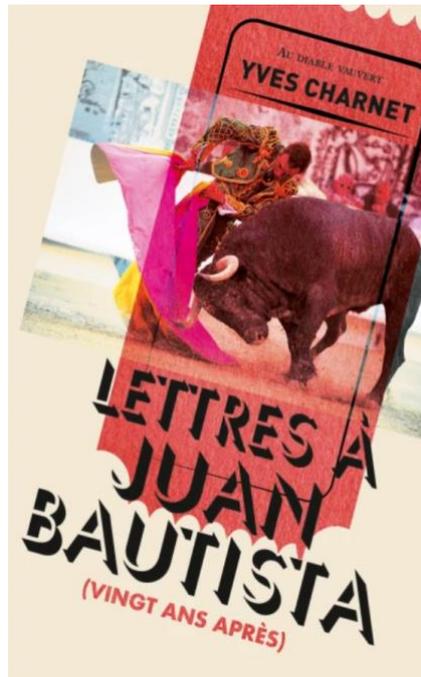
Le torero Juan Bautista, "Roi de France" des arènes

BONNES FEUILLES - Dans son œuvre rééditée *Nos Années Bautista*, Yves Charnet offre un hommage poétique et profondément personnel à Juan Bautista, illustre torero surnommé le « Roi de France » des arènes.

PUBLIÉ LE :
28/04/2024 à 09:00

Hocine Bouhadjera

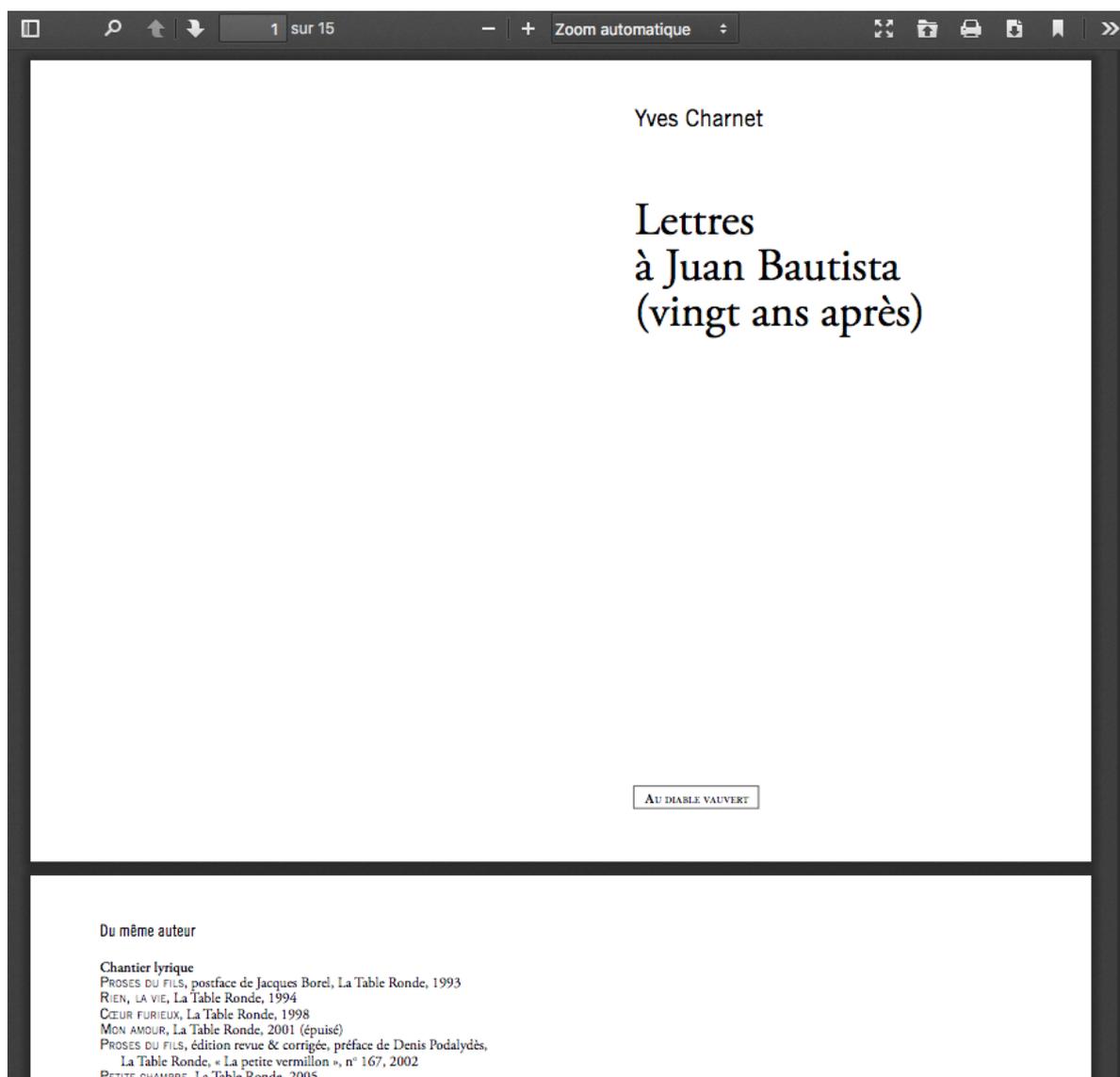
157
Partages



À travers les lettres écrites entre 2001 et 2006, l'auteur dévoile les premières années tumultueuses de Bautista, marquées par une interruption soudaine de sa carrière en 2003, suivie d'un retour triomphal en 2005. Cet ouvrage retrace le parcours du matador, culminant avec sa légendaire *faena* **sous la pluie à Dax le 15 août 2006**.

Vingt ans plus tard, Yves Charnet, **écrivain-matador lui-même**, explore la nostalgie de ces années marquantes, tissant des parallèles entre la vie de l'homme et les saisons de la tauromachie. Il questionne ce qui persiste de ces années dorées, prolongeant son exploration littéraire sur la vie, l'art et la quête incessante de soi à travers les époques.

Les éditions Au Diable Vauvert nous en proposent les premières pages en avant-première :



Né à Nevers en 1962, ancien élève de l'ENS et spécialiste de la poésie moderne, **Yves Charnet** est reconnu pour son style unique qui flirte avec la poésie et l'autofiction.

Auteur de plusieurs ouvrages acclamés, dont *Proses du fils* et *La tristesse durera toujours*, il continue d'innover en collaborant avec des artistes tels que les comédiens Jacques Bonnaffé et Denis Podalydès, et son fils, le pianiste Augustin Charnet, pour des performances mêlant texte et musique.

LETTRES À JUAN BAUTISTA (VINGT ANS APRÈS)

Publié le 1 Mai 2024 par Cositas de toros

Catégories : #Belles Feuilles

"... Ce sont des gens qui cherchent dans les arènes ce qu'il n'y a pas. Les amateurs de courses de toros. Ce sont de drôles de types. Presque aussi tordus que les poètes." Yves Charnet.



Né à Nevers le 6 février 1962, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (1983), agrégé de lettres modernes (1989), spécialiste de la poésie moderne, Yves Charnet participe, dans ce domaine à de nombreux colloques, journées d'études, tables rondes. Il en résulte de très nombreux articles dans les revues spécialisées, d'abord d'inspiration académique, avant de s'orienter vers une critique adressée de façon plus lyrique sous forme de "Lettres à..."

Il donne de l'éclat à une langue superbe, à l'image de ce costume de lumières qu'abordent les toreros chers à l'auteur des *Lettres à Juan Bautista* (La Table ronde, 2008, épuisé). La page blanche est son arène, où chaque jour il "affronte la corne du taureau" selon l'expression de Michel Leiris dans la préface à *l'Âge d'homme*.

Aujourd'hui, Yves Charnet replonge dans les lettres adressées à Juan Bautista de 2001 à 2006, avant qu'il ne devienne l'une des plus grandes figures de la tauromachie françaises. Les débuts turbulents du torero, sa brusque interruption en 2003 puis son retour en 2005. Jusqu'au triomphe du 15 août 2006 et sa légendaire faena sous le déluge dacquois. Que reste-t-il de nos *Années Bautista* ? Vingt ans après, pareille recherche du temps perdu prolonge le geste littéraire de l'auteur.

C'est beau, émouvant, mélancolique, l'aficion est le fils rouge d'Y. Charnet. Un style unique. "...Il rallume ma lanterne magique. Charlatan du temps qui passe..."

Yves Charnet. *Lettres à Juan Bautista*. Au Diable Vauvert, 400 pages, 22 euros.

NB. Il est nullement nécessaire d'aduler le Juan B. torero. Seul le plaisir de lire est ici, un ravissement, un régal, une pleine satisfaction.

Culture Édition Abonné

Juan B. par Yves C.

Yves Charnet publie "Lettres à Juan Bautista, 20 ans après" (Au diable vauvert, 2024)

Thomas Morales - 12 mai 2024



Quand on aime un auteur, en l'espèce un écrivain de la déchirure et du manque, on ne le blâme pas de trop écrire. Un écrivain est fait pour usiner, pour produire, pour se délester, pour noircir et encre nos nuits. Vous connaissez mon admiration pour Yves Charnet, écrivain des bordures, des interstices, de la vue en éclaté, du débord syllabique et du journal implorant. Révélé par Denis Tillinac, au temps où les Hussards guerroyaient dans les antichambres de Saint-Germain-des-Prés, au temps où l'idéologie ne guidait par les poètes encartés, au temps où les dissidents s'amusaient de leur propre dissidence. Chez d'autres, le trop-plein m'ennuie, je perçois les insincérités et les roublardises inhérentes aux professions « artistiques » ; chez lui, parce que c'est un styliste, que sa phrase s'arcoute au réel, parce qu'il détourne les mots, s'en pourlèche, les tord à discrétion, que des sons étranges et nouveaux viennent tinter à notre oreille, j'admets toutes les impudeurs et les prouesses langagières. Il est ce gisant bien vivant, flagellant devant l'éternel qui ne reculera devant aucun totem. J'aime profondément son « bazar », il me rappelle les marchands à 1 franc des foires berrichonnes de mon enfance. L'étal dégueulant d'objets inutiles et famélieux, du plastique aux vertus ménagères et érotiques, du gadget clinquant qui aide les déracinés à ne pas avoir peur, le soir venu des fantômes du passé. Le paradis pour les campagnards en déshérence. Chez Charnet, il y a des couleurs à profusion, des douleurs innommables, des génuflexions, des bravades, et ce que je considère comme le substrat de la grande littérature, ce mariage contre-nature entre une culture populaire, qui suinte les bals et les sous-bois, et une culture plus élitiste, celle qui se nourrit de lectures et d'un savoir livresque.

Je crois que là, à ce croisement incertain que tant d'écrivains ont peur d'aborder par incapacité, Charnet règne en magicien d'Oz. Il peut vous citer Sardou et Montherlant, Jean Cau et Julio Iglesias, Lorca et Lama dans un même coup de rein salvateur, il vous embarque sur un tube élimé de Johnny, exsangue à force de l'avoir trop écouté dans son transistor, c'est pour mieux vous guider vers un Pirotte, funambule des vendanges tardives. Cette fois-ci, Charnet réédite ses « Lettres à Juan Bautista » dans une nouvelle version (Vingt ans après) au Diable Vauvert. Le texte a été adapté au théâtre avec succès par le comédien Arnaud Agnel. D'abord et toujours, la forme sédimente le propos chez ce fils en pointillé. Elle est, une fois de plus, fugace, éphémère, donc terriblement bouillonnante car elle ne s'accroche pas à un genre particulier. Ce n'est ni un roman, ni un essai, un portrait peut-être mais incarné, charnellement incarné, ce texte ne ressemble à rien de que nous lisons habituellement. Il n'a pas la facture trafiquée des prosateurs monolithiques qui écrasent la puissance du verbe par des mots lessivés. Il est poétique, grandiloquent, il susurre parfois, à d'autres moments, il crie, il lacère l'horizon, il s'embourbe, se démène comme un beau diable pour extraire quelques formules lapidaires.

Ces lettres racontent une adoration, une illumination, quelque chose qui trouble la vue à jamais. « Le 14 avril 1999 j'ai pénétré dans un autre monde » dit-il, faisant cet aveu : « Je ne connaissais rien de la folie corrida ». Comme tous les éclopés célestes, Charnet s'est accroché à une lumière. Il s'est trouvé un frère dans l'arène. Le neversois de bar-tabac, empêtré dans les imprimés et les tubes « platine », ligérien par hasard, très loin des taureaux et des dramaturgies sablonneuses, très loin d'Arles et de son onde taurine, a découvert « un poète stoïque de ce qu'on ne verra jamais deux fois ». Charnet se garde bien de commettre un essai vaseux et ampoulé sur l'art de toréer, sur le folklore enguirlandé, Charnet nous parle du petit Jalabert, Jean-Baptiste de son prénom comme Molière qui s'appellera Juan Bautista et fit une carrière éclatante au début des années 2000. Charnet évoque cette vision sans user de superlatifs, d'alcools forts et de volutes alambiquées. Il écrit son admiration et son affection pour les matadors, « ces anges aux visages graves », sans les habituelles ritournelles de la mise à mort et de sa projection funeste. Il ne psychologise pas, il crée de la littérature, il tente de s'approcher de l'impensable, c'est-à-dire capter les fragments de la beauté du monde. Quel autre écrivain que lui peut balancer cette phrase sèche, sans repentance, ni gloriole : « Ça reste une drôle de façon de rester fidèle au monde d'avant. La corrida ».

Thomas MORALES

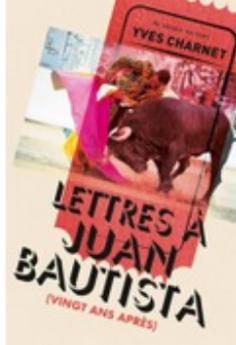
Lettres à Juan Bautista (vingt ans après) de Yves Charnet – Au Diable Vauvert.

Lettres à Juan Bautista (Vingt ans après), Yves Charnet (par Philippe Chauché)

Écrit par Philippe Chauché 23.05.24 dans La Une Livres, Les Livres, Critiques, Récits, Au Diable Vauvert

Lettres à Juan Bautista (Vingt ans après), Yves Charnet, éd. Au Diable Vauvert, mai 2024, 400 pages, 22 €

Edition: Au Diable Vauvert



« Ce sont des anges de passage. Des anges aux visages graves. Vous aurez peut-être la chance de les entrevoir depuis les gradins des arènes. Ou dans certains tableaux de Modigliani. Fermez les yeux. Voilà. Croyez-moi sur parole. Une cape, des ailes, une épée ».

« L'art magique et prodigieux de toréer a aussi sa musique propre (intérieure et extérieure), et c'est ce qu'il a de mieux. Musique pour les yeux de l'âme et pour l'oreille du cœur, qui est la troisième dont nous parlait Nietzsche, celle qui écoute les harmonies supérieures », José Bergamín (1).

La corrida et les toreros fascinent les écrivains depuis bien longtemps. La liste est longue et passionnante des auteurs qui à leur façon ont touché la corne d'un toro *bravo* ou croisé le regard d'un torero : Hemingway évidemment, mais aussi Georges Bataille, Yvan Audouard, Jean-Marie Magnan, Jean Cau, Jacques Durand, ou encore Philippe Sollers.

Yves Charnet les invite à son festin romantique et taurin avec la pudeur d'un novillero (2), ils sont des ornements, comme ceux qui ouvrent les capes des toreros, et aident le lecteur peu averti de cette Histoire et de ses histoires, à saisir les éclairs et les éclats d'une corrida. Mais ce n'est pas là, l'essentiel des *Lettres à Juan Bautista (Vingt ans après)*, ce livre de confessions et d'admiration taurines et romanesques trouve ailleurs ses inspirations. Yves Charnet revisite un livre au titre éponyme publié en 2008 par La Table Ronde et aujourd'hui introuvable. Depuis, le torero Juan Bautista a raccroché ses épées et ses habits de lumière et dirige les arènes d'Arles qui l'ont vu triompher. Yves Charnet a traversé quelques ouragans de vie qui vont irriguer, comme il en a le talent, son récit romanesque. A l'origine, durant six ans, l'écrivain a accompagné, de plus ou moins loin, son torero de Camargue, il l'a écouté, il l'a vu, saisi son regard, ses gestes, ses silences qui ont nourri les siens. Les toreros n'aiment guère, pour la plupart d'entre eux en tout cas, parler de leur passion, de leur vie sur les routes de France et d'Espagne et dans la solitude de leurs chambres d'hôtels, de la géographie des arènes, de la peur, des taureaux, des triomphes et des échecs. Et s'ils se confient, les mots s'effacent vite, quand la mort rôde. Comme s'ils disaient « regardez-moi toréer, je n'ai rien d'autre à dire ! ». Revenir sur les lieux du bonheur, lorsque des malheurs vous frappent, est une belle manière de régler son compte à la douleur, Yves Charnet s'y livre. L'écrivain met ses souvenirs, ses sentiments, en chansons et en musiques, elles l'accompagnent, elles le rassurent et donnent à son livre un parfum de nostalgie des plus séduisants. Même nostalgie dans la corrida et ses mystères, on se souvient toujours d'une corrida d'hier, comme des pages d'un livre lu il y a longtemps et qui restent imprimées dans notre mémoire, cette corrida unique et ses mystères révèlent toujours l'homme qui franchit les portes d'une arène à cinq heures du soir, c'est ce mystère de la révélation à soi-même, qui est au cœur des *Lettres à Juan Bautista (Vingt ans après)*.

« Vous êtes stendhalien à votre insu. Pour me raconter ce miraculeux corps à corps entre l'animal & vous. Ce serait presque érotique. Cet accord selon Montherlant. Cette grâce reste pourtant à la merci de la peur. La peur, là, au ventre ».

On dit souvent que les taureaux ne font pas de cadeaux, un faux pas, un mauvais placement, une absence, peuvent être dangereux et au pire fatals. Il va aussi souvent des romans, l'écrivain qui manque tenue, qui se laisse aller à quelques enfantillages d'écritures, qui ignore l'art de la composition, pour préférer et proférer la posture, risque, non un coup de corne, mais un coup de lettres, qui là aussi, ne pardonne pas. Yves Charnet n'aime pas qualifier ses livres de romans, il préfère évoquer l'autofiction. J'avais ici, même parlé d'autofiction. L'écrivain se frotte à la vie, comme son torero aux taureaux. Ce roman de sable, de joie, de découragements, de tremblements et de peurs, est aussi celui du lien d'acier entre père et fils, Luc et Jean-Baptiste Jalabert, un lien de sang et de taureaux, nourri par la terre de Camargue et le soleil des arènes. L'écrivain au père perdu, à la disparition de la mère, à la fuite des enfants, à la famille disloquée, se livre, comme Juan Bautista qui avance la main d'étoffe rouge sur la corne contraire, et ses phrases brèves sonnent comme une charge sauvage, un soir de printemps dans l'ovale de Nîmes. *Lettres à Juan Bautista (Vingt ans après)* est un roman d'admiration, d'amitiés, de passions et de doutes. Si un torero doute, il doit se retirer, l'écrivain peut oublier son livre inachevé, le temps de retrouver ses marques, ses forces et sa grâce, tout reprendre à zéro, ou laisser les phrases revivre. Il a donc fallu vingt ans à Yves Charnet pour revisiter ces lettres au torero admiré, vingt ans pour écrire un nouveau roman, ce temps retrouvé sonne alors comme un bonheur sauvé.